

## II. — De la crise voilée à la crise apparente

Les données générales de la crise agricole en U.R.S.S. n'ont au fond pas cessé d'agir depuis le début de la période des plans quinquennaux. Néanmoins, plusieurs facteurs ont empêché qu'elles ne jouent de façon permanente pour obliger

les dirigeants staliniens à modifier leur politique agricole. De même, d'autres facteurs ont précipité, dès la mort de Staline, une crise aiguë qui rendait une telle modification indispensable.

### CE QUI A VOILE LA CRISE AGRICOLE

C'est avant tout la réduction de la consommation moyenne qui a empêché dans le passé la crise agricole de se manifester de façon aiguë. La consommation a été réduite dans la même mesure que se contracta l'approvisionnement par tête d'habitant urbain, sinon davantage encore. Il ne faut pas oublier à ce sujet qu'à partir de 1928 la période 1928-1934 et la période 1941-1946 ont été pour la masse des habitants des villes des périodes de semi-famine, sinon plus. Par rapport aux années de la N.E.P., la consommation moyenne en produits alimentaires plus nobles comme la viande, le beurre, le pain blanc n'a plus jamais retrouvé le niveau de 1926.

Il faut considérer en outre que la Russie possédait, dans le passé, d'importants surplus agricoles exportables, alors que les exportations de blé disparurent progressivement à partir de 1928. Il est vrai que le gouvernement a constitué une réserve de vivres sur la production courante, réserve qui représente un excédent — forcé! — sur la consommation au même titre que jadis les expor-

tations. Mais cette réserve s'est reconstituée après la deuxième guerre mondiale au cours des années 40, et l'excédent artificiel ne peut donc plus représenter qu'une fraction minime de la production.

Finalement, au lendemain immédiat de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, les livraisons de l'U.N.R.R.A. d'abord, le pillage des pays occupés ensuite, ont incontestablement permis de remettre l'échéance de la crise agricole. N'oublions pas que la Pologne, la Hongrie et la Roumanie comptent traditionnellement parmi les pays possédant le plus grand surplus agricole exportable du continent. Si la production agricole a également connu une baisse importante pendant les années 1944-48, la consommation y a en même temps suffisamment diminué pour rendre vraisemblable, du moins dans ses grandes lignes, l'accusation des ennemis du régime actuel selon laquelle une exportation forcée de vivres eut lieu de ces pays vers l'U.R.S.S., et ce sur une grande échelle.

### CE QUI A PRECIPITE LA CRISE EN 1953

Il y eut parallèlement tout un concours de circonstances pour accroître les difficultés dans l'approvisionnement en vivres, peu avant la mort de Staline et surtout au cours de l'année 1953. C'est ce qui explique la nécessité où s'est trouvée la bureaucratie d'opérer un tournant dans sa politique agraire et de décréter le « cours Khroutchev ».

Tout d'abord, aussi bien 1952 que 1953 donnèrent des récoltes franchement mauvaises comparées aux années précédentes, surtout par suite des conditions météorologiques. C'est si vrai que le rapport officiel de la Commission du Plan d'Etat estime la récolte de 1953 à « environ la même importance que celle de l'année précédente » (*Pravda*, 31 janvier 1954), ce qui signifie en bon français qu'elle lui était inférieure.

Par suite de la mauvaise récolte et de facteurs relatifs à la gestion d'ensemble de l'élevage, le cheptel soviétique connut une crise particulièrement aiguë au cours de 1952 et au début de 1953. Le rapport Khroutchev de septembre 1953 indique que pour accomplir le plan de livraison de viande, le nombre de bêtes abattues était tel que le cheptel comptait, au début de 1953, 2,2 millions de têtes de moins que l'année précédente.

Au cours des dernières années, la stag-

nation de la production agricole fut accompagnée, pour toute une série de produits, d'une extension de la surface ensemencée. Ceci semble indiquer une baisse du rendement du travail, vraisemblablement due aux mesures prises contre les parcelles individuelles des paysans, dans le cadre de la création des « grands kolkhoz », mesures auxquelles les paysans réagirent à leur façon. Pour le blé la production de 1953 est inférieure à celle de 1952, bien que la surface emblavée a été accrue de 2 millions d'hectares, que l'approvisionnement de l'agriculture en engrais fut augmenté de 15 % et que le degré de mécanisation des travaux des champs fut amené à 80 % (*Pravda*, 31 janvier 1954). La réduction de la production de pommes de terre et de légumes au cours des dernières années, admise par Khroutchev, a la même origine : il s'agit de cultures essentielles des parcelles privées.

Les mauvaises récoltes que l'U.R.S.S. connut les deux dernières années ont été accompagnées du même phénomène dans les autres pays d'Europe orientale et centrale. Ces pays ont connu des difficultés de ravitaillement parmi les facteurs qui ont précipité la grave crise sociale qui en 1953 secoua le « glacis ». Face à cette situation, la bureaucratie